



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Retraite Spirituelle Pour Un Jour De Chaque Mois

Croiset, Jean

Paris, 1710

II. Medit. Des souffrances de Jesus-Christ dans la Ville de Jerusalem.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-53734](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-53734)

SECONDE MEDITATION

Pour le mois de Mars.

*Des souffrances de Jesus-Christ dans
la Ville de Jerusalem.*

I. P O I N T.

*Ce que Jesus-Christ souffre dans la Ville
de Jerusalem.*

Confidérez comme les soldats , & les gens envoiez par les Juifs , s'étant saisis de Jesus dans le Jardin des Olives , le lierent ; & le traitant avec la derniere ignominie, le conduisirent dans Jerusalem avec des lanternes , & des torches , & avec un tumulte , qui apprenoit à tout le monde qu'on menoit quelque fameux prisonnier.

Quels dûrent être alors les sentimens de mépris , & l'indignation de tout ce peuple , quand on vit que c'étoit Jesus , ce grand Prophete qu'ils avoient reçu depuis trois jours dans cette même Ville comme le Messie , & qui venoit d'être

faisi par ordre du Magistrat comme un imposteur ; que leur veneration se changea vîte en mépris , & en haine : mais quels dûrent être alors les sentimens de Jesus-Christ ?

Cependant ceux qui conduisoient le Fils de Dieu lié comme un voleur , jetoient de grands cris de joie , & s'applaudissoient du coup qu'ils venoient de faire.

Ils le menerent d'abord chez Anne , qui faisoit la charge de Grand-Prêtre cette année-là. Il fut ravi qu'on eût arrêté celui qu'il haïssoit mortellement ; & comme il sçavoit que ce spectacle plaisoit à Caïphe son gendre , il lui envoïa Jesus ainsi lié , pour l'examiner , & le condamner.

Caïphe étant averti qu'il venoit , avoit assemblé chez lui les Prêtres , les Scribes , & les Anciens , qui brûloient d'envie de le voir à leurs pieds , & de pouvoir assouvir sur lui leur jalousie , & leur vengeance.

Pierre honteux d'avoir abandonné si lâchement son bon Maître ; l'attendoit sur le chemin pour le voir encore du moins une fois avant qu'il mourut. La crainte lui avoit fait prendre la fuite ;

mais l'amour l'avoit fait revenir. Il voit son Sauveur que l'on conduit honteusement de la maison d'Anne en celle de Caïphe, il en est touché.

Ayant appercû alors un des Disciples de Jesus, qui plus courageux que les autres, suivoit son bon Maître de près, il reprit courage, & résolut de ne le plus abandonner tout-à-fait; mais ne pouvant entierement surmonter sa crainte, il ne le suivoit que de loin, & n'osoit joindre le Disciple qui en étoit proche.

Mon Dieu, qu'un ménagement en matiere de pieté à de funestes suites, & qu'il est bien vrai que la crainte de passer pour Disciple de Jesus-Christ, fait tôt ou tard des Apostats!

Pierre, qui ne suivoit Jesus que de loin, étoit dans une extrême impatience de sçavoir où aboutiroit tout ce tumulte; il s'avança jusqu'au milieu de la galerie, où les Officiers, & les valets se chauffoient; il s'alla chauffer avec eux: & cette méchante compagnie fut la cause de son malheur.

Dans ce tems-là le Grand-Prêtre, qui vouloit couvrir son mauvais dessein, en sauvant les apparences, fit venir Jesus, & l'interrogea sur ses Disciples, & sur

sa doctrine. Jesus lui répondit : Qu'il étoit surpris qu'on l'interrogeât lui-même sur sa doctrine, qu'il avoit toujours enseigné dans les lieux les plus fréquentez, qu'il avoit toujours prêché en public, & qu'il n'avoit jamais rien débité en cachette; que si l'on vouloit être parfaitement instruit de sa doctrine, on n'avoit qu'à prendre la peine d'interroger tous ceux qui l'avoient entenduë.

Une réponse si sage, & si modeste; meritoit un applaudissement universel; elle lui attira cependant un rude, & ignominieux soufflet, que lui donna un Officier de Justice: c'étoit traiter en vil esclave le Roi des Rois, que de lui faire un tel affront, & néanmoins un traitement si injuste, & si injurieux, fut si approuvé, qu'on y applaudit dans toute la salle, par des huées contre le Sauveur du monde.

Cet outrage fut un des plus sensibles qu'on fit à Jesus-Christ; aussi ce divin Sauveur, qui ne demandoit qu'à souffrir, ne put néanmoins en cette occasion dissimuler son ressentiment. Il lui répondit, mais avec une douceur, & une modestie toute divine: Si j'ai parlé mal-à-propos, montrez en quoi; mais si je n'ai rien dit

que de bien , pourquoi me frappez-vous de la sorte ?

Cependant , on cherchoit de tous côtez quelque faux témoignage contre Jésus , pour avoir du moins un prétexte de le faire mourir. Mais quelque artifice qu'ils emploïassent pour donner couleur à la calomnie , tous les faux témoignages qu'on apportoit se contredisoient si visiblement , que le Sauveur ne daigna pas répondre un seul mot , pour se justifier , & on ne put jamais rien trouver qui donnât un air de vrai-semblance à la calomnie.

Alors le Grand-Prêtre s'avisa de l'interroger sur un point tres-délicat , & auquel il crut bien qu'il ne pourroit se dispenser de répondre : Je vous conjure , lui dit-il , par le Dieu vivant , de nous dire , si vous êtes le Messie , le Fils unique de Dieu ? Oüi , répondit Jésus sans hésiter , je suis celui que vous dites ; & prenant un air , & un ton de Maître : Sçachez , ajoûta-t-il , que vous le verrez un jour ce Fils de l'homme descendre du Ciel porté sur les nuës , éclatant de gloire , & revêtu d'une Majesté , qui ne convient qu'à celui qui seul est assis à la droite de Dieu tout-puissant , & qui sera

alors le Juge de ceux mêmes qui ne veulent pas l'avoir pour Sauveur.

Cet Oracle, qui auroit dû les convertir, irrita davantage leur jalousie, & leur haine. Qu'avons-nous maintenant besoin de témoins, s'écrient-ils, vous venez vous-mêmes d'entendre qu'il se fait le Fils unique de nôtre Dieu; que vous en semble? Ils répondirent tous d'une voix, que Jesus meritoit la mort.

Voilà donc le Saint des Saints, l'innocence même, le Créateur de l'Univers, & le Sauveur de tous les hommes, condamné à la mort par le plus énorme de tous les attentats, par le plus impie de tous les Tribunaux, & contre toute forme de droit, & de justice.

Eh, Seigneur! on crie à l'injustice, à la vengeance, au moindre tort qu'on nous fait, & le Fils de Dieu ne dit mot, en se voïant condamné à la mort par des impies!

Sa mort conclüë, chacun se retire, & on abandonne le Sauveur durant tout le reste de la nuit à la cruauté des soldats, & à l'insolence des valets, qui non seulement en firent leur jouët; mais qui le regardant comme une victime déjà destinée à la mort, le traitèrent de la

maniere du monde la plus barbare.

Les uns lui crachent au visage , les autres le poussent à coups de pieds ; ceux-ci lui bandent les yeux , & par une raillerie la plus impie , & la plus outrageante qui fût jamais : Faux Messie , lui disent-ils en le souffletant , devine qui te frappe ? Les Officiers excitent les soldats à le maltraiter , en le frappant eux-mêmes avec leurs baguettes. Enfin , c'est à qui lui dira le plus d'injures , & à qui lui donnera le plus de coups.

O Sagesse éternelle ! ô beauté infinie ! devant qui toutes les Puissances du Ciel , de la Terre , & des Enfers doivent plier le genoux ; vous voilà devenu l'objet de l'insolence d'un tas de scelerats , & le jouet d'une troupe impie. Concevons , s'il est possible , les injures , & les ignominies dont Jesus fut rassasié , & ce que dût souffrir ce divin Agneau le reste de la nuit , au milieu de ces bêtes feroces.

Mais ce qui affligea le plus le Sauveur , fut la chute de son Apôtre. Pierre , qui ne s'étoit jusqu'alors déclaré qu'à demi le Disciple de Jesus-Christ , ne fut pas long-temps sans le renoncer tout-à-fait , jusqu'à assurer , avec serment , qu'il ne connoissoit point cette homme. Que

cette infidélité dût être sensible à un cœur aussi bienfaisant, aussi tendre que celui de Jesus !

Cependant, dès la pointe du jour les ennemis du Sauveur, dont le Conseil des Juifs étoit composé, s'étant assemblez après plusieurs délibérations, voulant rendre Jesus plus odieux à tout le peuple, concluent à le faire encore juger, & condamner à mort par Ponce Pilate qui commandoit en Judée pour les Romains. C'est à ce Tribunal qu'on conduit le Sauveur les mains liées comme un scelerat au travers de Jerusalem, & dans des rues pleines de monde.

Quel spectacle ! Jesus la tête nuë, le visage meurtri de coups, les mains liées, à travers une foule de peuple, qui le charge de mille imprécations, & de toute sorte d'injures, conduit au Gouverneur pour recevoir son dernier arrêt à la sollicitation des Prêtres, & des Anciens, devant un Juge étranger, qui ne connoissoit que des crimes les plus énormes. Pesez toutes ces circonstances. Quand est-ce, mon divin Maître, que vos humiliations guériront mon orgueil, & serviront de frein à mon ambition ? Il seroit bien juste qu'elles me rendissent moins

pour le mois de Mars. 183
délicat sur le point d'honneur, & plus
humble.

Le Juge Païen eut bien tôt découvert
la véritable cause de la haine des Juges
contre le Sauveur, & de leur injustice
criante. La calomnie n'ayant pû le faire
croire criminel en matière de Religion,
les Juifs veulent dans ce Tribunal le fai-
re passer pour criminel d'Etat; mais tou-
tes leurs accusations tombent. Pilate re-
connoît, & déclare publiquement son
innocence; & ce fut pour n'être pas obli-
gé à le juger, & pour se faire un ami aux
dépens de l'Innocent, qu'il l'envoïa à
Herodes Tetrarque de Galilée.

Herodes fouhaitoit depuis long-temps
de voir Jesus; mais par un pur motif
de curiosité; aussi le Sauveur ne daigna
pas répondre un seul mot à toutes ses
vaines questions; tout se termina à des
railleries picquantes, & celui qui me-
ritoit d'être honoré, comme la Sagesse
éternelle, fut traité de fou par Héro-
des, & par ses gens.

Ce méchant Prince le fit revêtir, par
dérision, d'une Robe blanche, & le ren-
voïa habillé en Roi de Théâtre au Gou-
verneur.

Faut-il, Seigneur, qu'il n'y ait aucun

Tribunal, aucun état dans le monde, où vous ne soiez maltraité ? Haï des Anciens, maudit par le Peuple, méprisé des Grands ?

Pilate s'est toujours plus convaincu de l'innocence du Sauveur, & il en fait une déclaration publique ; mais sa malheureuse politique, & le respect humain lui font commettre la plus horrible de toutes les injustices. J'ai résolu, dit-il, aux Juifs, de mettre cet Innocent en liberté, après lui avoir fait une severe réprimande, & lui avoir deffendu, sous de grièves peines, de dogmatiser. Cette proposition irrita davantage la fureur du peuple, que les Prêtres prenoient soin d'aggraver contre le Sauveur. Pilate crut avoir trouvé un autre expédient pour le délivrer.

C'étoit la coûtume de proposer au Peuple la veille de Pâques deux prisonniers, & d'accorder à son choix la liberté, & la vie à un criminel. Pilate s'avisa de leur donner le choix de deux personnes, sur lesquelles certainement il n'y avoit pas à délibérer pour la préférence. L'un, étoit Jesus le Saint des Saints ; l'autre, Barrabas scélerat de profession, fameux voleur, chef de faction, & qui

avoit été mis aux fers pour avoir depuis peu tué un homme. Voilà le concurrent de Jesus : sur qui tombera ce choix ? Si c'est le monde qui doit le faire , certainement Jesus sera oublié , méprisé.

En effet , le Gouverneur n'eut pas plutôt nommé Jesus , & Barrabas , que toute l'Assemblée se mit à crier : Défaites-nous de cet imposteur , ne délivrez point ce faux Messie , & donnez la vie à Barrabas.

Voilà la justice qu'on rend à sa vertu ; voilà le cas qu'on fait du Messie : Pilate étonné , & indigné d'une telle fureur : Que voulez-vous donc , leur dit-il , que je fasse de Jesus ?

Qu'il soit crucifié , s'écrie cette populace insolente ; crucifiez le , crucifiez-le.

Mais quel mal a-t-il fait , replique le Gouverneur ? Et pourquoi condamner un homme à mort sans qu'il ait rien fait qui merite le dernier supplice ?

Mais les clameurs redoublant , & le peuple , à l'imitation des principaux Prêtres , demandant avec plus d'instance sa mort , il crut , que le moïen d'appaïser leur rage , ou du moins de l'adoucir , étoit de le mettre en un état à faire pitié aux plus barbares. Il fait donc

prendre Jesus, & le fait fouetter d'une maniere si cruelle, que l'aïant vû dans l'état où ces bourreaux inhumains l'avoient mis, il en eut horreur.

Il avoit abandonné ce divin Agneau à la licence des soldats, & des valets des Juifs à qui il avoit fait entendre, que c'étoit lui faire plaisir que de ne point épargner ce Corps délicat. Le dessein de Pilate étoit d'appaïser la rage de ces furieux, touïjours plus alterez de son Sang, en mettant Jesus-Christ dans un état à faire compassion aux plus inhumains.

Eh, Seigneur, où en êtes-vous réduit qu'on ne puisse vous sauver la vie qu'en vous faisant souffrir des douleurs, & des affronts plus insupportables que la mort même !

L'ordre impie du Gouverneur fut exécuté avec fureur, & avec excès; le Corps adorable de ce divin Agneau fut déchiré à coups de fouets, avec tant de cruauté, que sans un miracle Jesus devoit y perdre la vie.

Pilate en fut lui-même effraïé; il fit cesser cette grêle de coups: mais le peu de repos qu'on donna au Sauveur, ne fut que pour lui faire souffrir un nouveau tourment, & de nouveaux oppro-

bres. Les soldats, pour faire plus de plaisir aux Juifs, lui mirent par dérision un manteau rouge sur les épaules, une canne en main, & sur la tête une couronne composée d'épines, horriblement piquantes; & en ce pitoïable équipage, ces impies mettant un genou à terre devant lui le saluoient par mocquerie sous le nom de Roi des Juifs, & en se relevant, lui crachoient au visage; ensuite lui arrachant la canne des mains, lui en donnoient de grands coups sur la tête pour y faire entrer plus avant les pointes des épines, & tirer ainsi le sang que les foïets avoient épargné. Chacun semble se disputer à qui le tourmentera davantage.

Certainement, il parut en cet état si méconnoissable, que Pilate ne douta point qu'à le voir, les plus insensibles n'en fussent touchez. Il sortit donc encore une fois de la Salle, & faisant avancer le Fils de Dieu dans ce pitoïable état: Tenez, leur dit-il, voilà l'homme que vous m'avez livré pour le faire mourir; jugez s'il lui reste encore longtemps à vivre; le voilà, pourrez-vous encore le reconnoître? Craindrez-vous désormais qu'il ne se fasse vôtre Roi, &

le croïez - vous en état de dogmatifer dans vôtre Ville ? Laissez-lui finir par ses douleurs , & son épuisement , un miserable reste de vie.

Un spectacle si lugubre irrita davantage , & le Peuple , & les Prêtres ; bien loin de les attendrir , on entendoit crier de toutes parts , qu'il meure , qu'il soit crucifié , qu'il expire par le dernier supplice. Le Gouverneur eut beau , leur représenter leur cruauté , & leur injustice , ils le menacerent de l'indignation de l'Empereur , s'il ne le condamnoit à la mort.

Alors Pilate cédant à l'injustice de ces furieux , qui crioient , que la vengeance de son Sang retombât sur eux , & sur leurs enfans , après avoir protesté de la violence , condamna le Sauveur au dernier supplice , & donna la liberté au plus scelerat de tous les prisonniers, Barrabas.

Voilà donc Jesus-Christ condamné à mort , on est content , chacun triomphe.

O divin Sauveur, seroit-il possible que tant de souffrances , que tant d'ignominies, que tant de sang répandu pour mon salut , ne dût servir qu'à ma condamnation ? Si je ne vis pas autrement que je fais, à quoi puis-je raisonnablement m'at-

tendre ? Ne le permettez pas , Seigneur , je vous ai trop coûté pour me laisser perdre. Mon salut est le prix de vôtre Sang ; faites qu'il soit un adoucissement de vos peines , je suis bien résolu de n'y mettre plus d'obstacle , & j'espere que vous me ferez la grace de vaincre ceux que j'y avois mis.

II. P O I N T.

Réflexions sur ce que Jesus-Christ a souffert dans Jerusalem.

Considérez si vous êtes beaucoup touché de ce que vous venez de lire , & si vous n'y êtes que peu sensible ; examinez s'il est vrai , s'il est même possible que vous le croïiez.

On seroit attendri en lisant une pareille histoire , quand même on seroit prévenu que ce qu'on lit n'est qu'une fiction. On est sûr ici de la Réalité ; ce tissu d'injustices , d'opprobres , de supplices , & de cruautéz , est certain : la Personne adorable qui souffre tant de cruautéz , ne nous est pas inconnuë , nous doit-elle être indifferente ? Nous sçavons que ce n'est que pour l'amour de nous qu'elle

souffre , & nous la voïons souffrir de sang froid.

Est-il possible que dans cette prodigieuse multitude de peuples , qui se trouvoient alors à Jerusalem , il ne se trouva personne assez charitable , ou assez reconnoissant pour prendre le parti de cet Homme-Dieu ? Il y en avoit beaucoup qui avoient reçu de lui de grands bienfaits , peu qui n'eussent été , ou les témoins , ou le sujet de ses miracles , & pas un ne dit mot en sa faveur ; une si noire ingratitude revolte l'esprit , & excite une juste indignation contre ce peuple.

Seigneur , est ce un moindre sujet d'indignation , & d'étonnement , que l'insensibilité des Chrétiens au souvenir des souffrances de leur Sauveur. Les Juifs vous ont si mal traité , en ne voulant pas vous connoître ; nous vous connoissons , mon divin Sauveur , & sommes-nous beaucoup touchés de tant de traitemens si indignes ? Vous traitons-nous nous-mêmes moins mal ? Combien de fois avons-nous vû Jesus-Christ maltraité , sans avoir osé prendre sa deffense ?

Mais concevons-nous la grandeur , & l'amertume de ses humiliations , & de ses peines ?

Quel effet dût produire sur l'esprit de ce grand peuple un spectacle si surprenant, à deux heures de nuit, sans qu'on fût préparé à une scène si tragique, avertis seulement par le bruit confus d'une troupe de gens armez, appercevoir à la lueur de quelque torche Jesus Christ lié, & garotté comme un criminel, qu'on traîne impitoyablement par les rues de cette grande Ville; quelle ignominie! Pensai-je au Dieu que j'adore, & au Maître que je sers lorsque je suis si délicat sur le point d'honneur, lorsque je sens une si vive ambition, lorsque j'ai tant d'aversion contre ceux qui me méprisent? Dans combien d'assemblées mondaines renouvelle-t-on aujourd'hui le mépris qu'on fit de Jesus-Christ, & de sa doctrine dans Jerusalem? On raille d'une manière impie, & scandaleuse des choses les plus saintes, sans que personne ose prendre le parti de la Religion. A-t-on beaucoup de déférence, & de respect dans le monde pour la parole de Jesus-Christ. Hélas! avec quel mépris ces maximes y sont-elles traitées? Et Jesus-Christ lui-même dans ses Temples est-il à l'abri des insultes, & de l'insolence des libertins?

On a honte de passer pour Disciple de Jesus-Christ ; on se deffend de la qualité d'homme dévot , & religieux , avec autant d'ardeur , que saint Pierre se deffendit d'être Disciple du Sauveur des hommes. Un valet insolent , & impie décharge un grand soufflet à Jesus-Christ , & toute l'assemblée se prend à rire ; un libertin fait en pleine assemblée une raillerie impie , il fait une insulte à Jesus-Christ ; il tient des discours injurieux à la Religion , & à l'Evangile , & l'on sourit , & l'on appelle cela divertir une compagnie , & on lui applaudit.

Quand le Fils de Dieu n'auroit souffert pour le salut des hommes qu'un seul soufflet , quel sujet d'étonnement à qui connoît la dignité , & les amabilitez de sa personne ; mais quels doivent être les sentimens d'un Chrétien , qui pense à ce que Jesus-Christ est , à ce que Jesus-Christ merite , & à tout ce que Jesus-Christ a souffert.

C'est du moins une espece de soulagement dans les maux , quand on se voit honoré au milieu même des souffrances ; mais c'est le comble de l'affliction , lorsque les plus grandes souffrances sont accompagnées d'injures , de mépris , & d'outrages

d'outrages encore plus grands. Voilà le partage de mon divin Sauveur : *Novissimum virorum , virum dolorum.* Il est l'homme des douleurs , il les souffre toutes , & au milieu de ces douleurs , il est traité comme le dernier , & le plus méprisable de tous les hommes. Pourquoi ne nous pas souvenir de ce point de nôtre créance , en tant d'occasions , où nôtre orgueil nous fait agir si peu chrétiennement ?

Que ne peut point l'envie sur des cœurs qu'elle a infectez de son poison ? Et les ames les plus saintes , selon les apparences , en sont-elles plus exemptes que les autres ? Le Fils de Dieu eût été moins exposé à la persecution des Prêtres , & aux traits calomnieux des Scribes , & des Docteurs , s'il eût moins fait de prodiges ; la vertu sera toujourns en bute à l'envie. Les gens de bien doivent s'attendre d'être à l'exemple de Jesus-Christ, persecutez en mille manieres ; mais malheur à ceux qui exercent la patience des gens de bien.

Pilate connût l'innocence de Jesus-Christ , il le voulut sauver , & pourtant il le condamna. O mon Dieu , qu'il y a de distance entre vous connoître , &

vous aimer. Helas ! tout le monde Chrétien vous connoît. Y a-t-il bien des gens qui vous aiment ? Pilate vouloit sauver Jesus-Christ, dont il connoissoit l'innocence ; mais il ne vouloit pas déplaire aux Juifs dont il craignoit les menaces, & la fureur. Malheureuse politique, aveugle prudence des hommes, par laquelle la Religion est toujours sacrifiée à l'ambition, & à l'interêt !

Que la patience de Jesus paroît dans un beau jour au milieu de tant de cruauté ! Il se trouve à sa Passion dans toutes les circonstances, où il est le plus difficile de se taire. On lui fait des injures si visibles ; on dresse contre lui de si noires, & de si fausses accusations ; on lui fait endurer des indignitez si brutales, & si inhumaines, que c'est un prodige qu'il ait pû souffrir tout cela sans dire mot. Que de beaux prétextes, ce semble, n'avoit-il pas de confondre la malice de ses ennemis par ses paroles ? La gloire de son Pere à procurer, la sainteté de sa doctrine à soutenir, le scandale à éviter ; on le presse, on l'interroge, & Jesus ne dit mot ; ô que ce silence dit de grandes choses, & qu'il nous fait de belles leçons !

Mon Dieu ! que la patience de Jesus souffrant , que la douceur inalterable de son visage parmi toutes ces cruantez , que la tranquillité de son cœur , & sa tendresse même pour ses ennemis au milieu de tant d'indignitez , & d'outrages , doit être un grand remede contre les faillies de nos passions , & contre les sentimens de la vengeance , & de la colere.

Quel spectacle ! Jesus-Christ traîné par les ruës les mains liées comme un criminel , Jesus-Christ couvert de crachats , deshonoré par un soufflet , chargé de coups , & livré à l'insolence des valets , & des soldats dont il est le joiët toute une nuit au milieu d'une troupe de scelerats , Jesus-Christ méprisé dans tous les Tribunaux , Jesus-Christ lié à un poteau , & impitoiablement déchiré à grands coups de foüets , comme le dernier des hommes. *b* Amour propre , delicateffe humaine , ne trouveras-tu jamais là dequoi te confondre ? Et nôtre sensualité , nôtre mollesse , peut-elle subsister à la vûë de cet objet ?

Helas , Seigneur ! elle n'a que trop subsisté jusqu'ici ; mais que fera-ce si elle vit encore en moi , après les réflexions que je viens de faire sur les souffrances ?

J'ai deux grands objets devant les yeux ; les souffrances de Jesus , & l'insensibilité des Juifs qui l'ont fait tant souffrir : faut-il que ce dernier soit mon modele , & que je sois aussi insensible qu'eux.

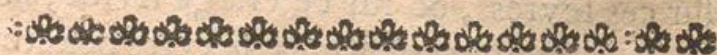
O aimable Jesus ! falloit-il tant souffrir pour me persuader que vous m'aimez , & pour m'engager à vous aimer avec tendresse ? Vos souffrances n'ont pû toucher le cœur de vos ennemis , pourront-elles toucher le mien ? Conçois-je combien vous m'aimez ? Et si je le conçois , comment vous aimerai-je si peu ? Puis-je même assurer que je vous aime ? Eh , Seigneur ! que me sert la justice que je me rends , touchant mon peu d'amour pour vous , si mon cœur ne change ? Mais ce changement est vôtre ouvrage ; je sens même déjà l'effet de vôtre grace , & le fruit de vos souffrances. Et je vas me faire une loi dès ce moment , de ne perdre jamais de vûë Jesus dans ses souffrances , soit que j'aie besoin de patience dans les maux de cette vie , soit que j'aie besoin de force pour me deffendre des plaisirs.

Non , mon doux Jesus ! je ne perdrai gueres de vûë cette précieuse colonne à laquelle vous êtes attaché , & j'aurai sans

celle devant les yeux cette innocente. Victime couchée par terre, & baignée dans son Sang. Je découvrirai dans ses yeux à demi-fermez, & presque éteints sur ces lèvres, & sur ce visage livide, & meurtri quelques vestiges de cette beauté éternelle, qui fait la félicité des Bienheureux dans le séjour de la gloire, & je me dirai sans cesse à moi-même: *Vulneratus est propter iniquitates nostras.* C'est moi, ô mon Dieu, & moi encore, plus que vos bourreaux, qui suis la cause, & le principe de vos souffrances, & c'est moi, qui de tous les pecheurs, vous ai porté par mes noires ingrattitudes, & par de si grands crimes, les plus grands coups.

O Jesus! ô doux nom de Sauveur! ô l'objet de tant de desirs! Le Ciel ne vous a-t-il donc enfin accordé à tant de vœux, que pour vous voir traité avec la dernière infamie, & avec la plus horrible cruauté, & faut-il que j'augmente moi-même l'amertume de vôtre Calice? Ne le permettez pas, mon aimable Redempteur. Il faut que ma conversion soit aujourd'hui le prix de vos souffrances, & le fruit de toutes ces réflexions.

LECTURE. On pourra lire les Réflexions des Divertissemens, & celles du Jen, & des Assemblées de plaisirs. Tom. 3. pag.



TROISIÈME MEDITATION

Pour le mois de Mars.

*De la Mort de Nôtre - Seigneur
Jesus-Christ.*

I. POINT.

Ce qui s'est passé à la Mort de Jesus-Christ.

C Onsidérez comme le Sauveur du monde n'a pas plutôt été condamné à la mort, que pour satisfaire l'ardeur insatiable qu'avoient les Juifs de lui arracher la vie, cette innocente Victime s'est livrée à leur rage, & à leur fureur.

Dans une si cruelle flagellation, qui avoit fait de tout son Corps une seule plaie, il n'y a pas eu encore de quoi contenter les Juifs; il n'y a pas eu de quoi le contenter lui-même: & son ardeur de souffrir, & son amour pour nous, est